

"Chant d'amour" de Jean Genêt

Autor(en): **Reignoux, Y.-Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **18 (1950)**

Heft 12

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-570328>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

veilleux d'un amour qui fut trop court, mais qui ne disparaîtra jamais d'un cœur qui fut aimé autant qu'il aima: très fort

« CHANT D'AMOUR »

de Jean Genêt

par Y.-Claude Reignoux

La Cinémathèque française vient de présenter en projection privée, le court métrage de Jean Genêt «Chant d'Amour» qui a eu à Antibes, le grand succès de curiosité que l'on sait. Un public nombreux, attiré par le nom du poète, le scandale qui l'entoure aux yeux de la foule, était venu je dirais assez volontiers, et sans le moindre humour, se documenter. Est-ce la déformation? Je serais tenté de parler de ce film comme d'une oeuvre exclusivement littéraire, comme d'un des poèmes de Genêt. Je ne saurais d'ailleurs m'aventurer très avant dans une critique cinématographique serrée: je ne suis pas compétent. En voici une cependant. J'ai oublié, le film commencé que j'étais au cinéma. Mon compagnon et moi, en proie à la même émotion, regardions sur l'écran les images succéder aux images, les fleurs à la forêt, les yeux troubles des héros, leurs gestes lents chargés de désir, d'un désir fort, intégral, exigeant où pourtant, comme un baume, une sollicitude somptueuse venait intimement se mêler.

Une branche de fleurs, au bout d'un bras de prisonnier se balance hors d'une grille de cachot. Un autre bras, venu de la grille voisine, cherche à l'atteindre. Cette image rythme le développement du film. Elle revient comme un leitmotiv, c'est le symbole, la communion des deux prisonniers. Qui sont-ils? Un jeune garçon de dix-huit à vingt ans qui, dans sa cellule, interminablement, danse une rumba. Ses muscles durs saillent à travers le pantalon étroit et le maillot de corps d'où s'échappent deux épaules et des bras quasi félins. Grâce à des premiers plans amoureux étudiés de l'aisselle à la saignée du coude, nous les voyons, ces muscles, osciller, se contracter et se détendre. Est-ce le rythme de la danse, ou celui, plus complexe, plus convaincant, du plaisir? Sont-ce les deux? L'autre est un homme de plein force, aux cheveux bruns, à la poitrine velue. Fièvreusement, il éprouve pour son jeune voisin une attirance d'autant plus impérieuse qu'elle est impossible. Tout le film va se dérouler dans l'effort d'imagination que tous deux vont mettre à être ensemble, à s'éprouver ensemble, par delà le mur. Ils cherchent chacun sur leur corps, à se donner l'illusion de la caresse, et se caressent eux-mêmes. Oh! les yeux souffrants et implorants, lorsque nous sentons, lorsque nous savons qu'après avoir tourné doucement, doucement autour de la poitrine, la main du plus âgé a quelque peu descendu et que la caresse s'est faite enfin plus précise. Oh! l'œil trouble de l'enfant qui ressent comme une plaque le désir qu'on lui porte, ses lèvres épaisses rôdant sur son bras et sa main qui se moule étroitement sur sa chair impatiente.

Mystère de deux êtres qui s'aiment et se mesurent, mystère des coups frappés pour correspondre, de la fumée que les deux bouches se renvoient dans une paille par un petit trou percé dans le mur. Les traits se noient dans le bleu de la cigarette, semblent s'y détendre quelque peu. Ces bouches pourtant qui s'entr'ouvrent, cette cigarette, ce regard avide de l'homme, fumée, ou plaisir? plaisir toujours.

Le gardien a surpris le manège de cette branche qu'on balance d'une fenêtre à l'autre. Il monte, doucement, et regarde, dans une cellule puis dans l'autre, avec envie, le besoin tordre les deux partenaires. Est-il utile de dire que le sien propre va suivre aussitôt, mais à un degré inférieur et que la jalousie va le faire rêver qu'il frappe l'homme. L'enfant rêve, parce que leur contact ne peut pas se détruire. Rêve pour Rêve: l'homme, lui est libre et se promène avec son jeune amant dans la forêt. Il passe des fleurs à sa ceinture; du pull-over qui recouvre sa chair velue, deux pétales s'échappent, seul reste visible d'une fleur disparue sous le vêtement. Coquetterie, amusement? L'enfant s'échappe en courant et il est aussitôt poursuivi. Les yeux des deux partenaires rient de plaisir, à chaque mouvement nous savons que le désir leur apparaît avec plus d'exigence. Dans la prison, les bras quêtent la caresse des murs, les bouches même les embrassent. Ici, si l'enfant est fatigué, l'homme le porte, comme une bête abattue à la chasse, et, doucement, en l'ayant allongé, commence, avec religion, à le dévêtir et à le caresser...

Là-bas, le gardien s'est effacé. Les fleurs ont enfin atteint leur but, c'est l'autre main qui maintenant les emporte.

* * *

Ce qu'il faudrait dire aussi, c'est l'extrême qualité de l'image, de la photographie, du cadrage, et surtout, la poésie qui se dégage de chaque geste, si convaincante que le public en est frappé d'étonnement. Je ne sais si toute cette magie était sensible à qui, dans l'assistance, n'avait pas ce culte de l'amour homosexuel. Il faut pourtant le croire puisque, la bande terminée, un long silence régna. On sentait que l'impression était forte, la surprise complète pour certains. Sont-ce mes idées qui me firent trouver que rien n'avait pu choquer, puisque rien ne m'avait semblé vulgaire. Cette force de l'érotisme contenue dans chaque geste, soutenue dans chaque regard, apparaissait comme essentiellement légitime.

Pour la présentation du film, même dans une salle privée, on avait dû couper deux plans. Je regrette donc de n'avoir pas vu la version intégrale, à peu de chose près d'ailleurs, paraît-il. Il n'en reste pas moins que, ce que j'ai vu, c'est l'œuvre bouleversante d'un poète et d'un artiste, et que l'impression m'en est encore aussi violente, et aussi riche qu'à la première minute. N'est-ce pas déjà suffisamment éloquent qu'on ait pu tout de même, présenter cette bande à Paris, sans que police et «vertus» pointilleuses ne crient au scandale?

Il me faut donc croire que ce long poème d'Amour, ce «Chant d'Amour» puisque tel est son nom, connaît d'ores et déjà le sort privilégié des œuvres exceptionnelles et que lorsque règnent la sincérité, le sentiment vrai, et la Foi de l'Artiste, la Foule se tait, et le Message passe.

Y.-Claude Reignoux.